

# Préface

Les travaux de recherche et publications sur les perceptions extrasensorielles des enfants et des adolescents sont rares. C'est le mérite de Christine Fawer d'avoir éclairé ce thème par cet ouvrage collectif qui, à n'en pas douter, est indispensable et probablement attendu autant par les professionnels de l'enfance et de l'adolescence que par un public averti. De plus, elle a choisi de recourir exclusivement à l'expertise féminine. Vous vous apprêtez à lire un ouvrage pionnier à plus d'un titre.

Dans *Ces enfants qui disent voir ou entendre des défunts*<sup>1</sup>, vous découvrirez un large éventail de phénomènes paranormaux, principalement, mais pas exclusivement, liés à la mort. Tous sont vécus aussi bien par des enfants, des adolescents que par des adultes. Les Vécus Subjectifs de Contact avec un Défunct (VSCD), qui donnent son titre à cet ouvrage, sont explorés sous plusieurs angles. Ces expériences très courantes, dont la prévalence est estimée à 50-60 % des populations, sont réconfortantes et transformatrices<sup>2</sup>. Les expériences de mort imminente (EMI), qui se produisent généralement au seuil de la mort, sont également profondément marquantes, et nécessitent souvent une longue période d'adaptation et d'intégration. Le sujet

douloureux de la fin de vie des enfants et adolescents est examiné depuis plusieurs perspectives. Des sujets plus spécifiques, tels que le syndrome du jumeau perdu et les expériences précédant la naissance, sont discutés. Dans une perspective plus globale, la spiritualité des jeunes, la perception et l'intégration des phénomènes paranormaux dans d'autres cultures, la médiumnité et l'hypothèse de la réincarnation sont examinées. L'ouvrage se termine par un regard postmatérialiste sur les perceptions extrasensorielles des enfants.

Pour aborder les perceptions extrasensorielles qui font l'objet de cet ouvrage, le terme « paranormal », vu sous l'angle sociologique, est bien adapté, car il implique l'évolution des termes et concepts au fil du temps et de l'émergence de nouvelles connaissances. Rappelons-nous les progrès fulgurants réalisés au cours des dernières décennies dans tous les domaines du savoir humain. Ce qui est considéré comme paranormal aujourd'hui sera sans doute consensuellement qualifié de « normal » demain.

Quel est le statut ontologique de ces phénomènes ? Sont-ils « réels » ? La réponse dépend du point de vue que l'on adopte. Deux écoles de pensée s'offrent à nous : la doctrine matérialiste, actuellement encore prédominante dans les sociétés occidentales, affirme que la matière est la seule réalité et que tous les phénomènes en découlent. C'est le primat de la matière sur l'esprit. Selon cette hypothèse – car ce n'est qu'une hypothèse, il faut le souligner –, le cerveau génère et régit la conscience, qui s'éteint à la mort du corps. En conséquence, un échange entre les vivants et les morts – tel qu'il semble se produire lors d'un VSCD, d'une vision au moment du décès, d'une EMI ou d'une séance de médiumnité, notamment – est impossible. Ces expériences seraient alors des perceptions

erronées, des illusions, voire des hallucinations. Il n'est pas question de nier les bienfaits du matérialisme dans de nombreux domaines de l'activité humaine. Il a notamment prouvé son efficacité dans les disciplines scientifiques et technologiques, mais il est moins pertinent lorsqu'il s'agit de comprendre l'expérience intérieure des individus. Bien que l'on puisse certes étudier de façon scientifique le vécu des individus (à savoir avec objectivité, méthode, etc.), c'est pour *l'interprétation* des résultats que la doctrine matérialiste n'est d'aucune utilité.

L'autre école de pensée se réfère à l'hypothèse spirituelle, ou postmatérialiste. Dans ce concept, la conscience est première, plus fondamentale que la matière. Elle précède et survit au corps physique et n'est opérée par le cerveau que pendant la durée de la vie incarnée. Le philosophe néerlandais Bernardo Kastrup, chef de file de la renaissance moderne de l'idéalisme métaphysique stipulant que la réalité est essentiellement mentale, s'exprime à ce sujet : « [...] la perte à terme de l'intégrité du corps physique n'implique pas que la conscience subisse le même sort, car on considère aujourd'hui que la conscience est *antérieure* au corps physique et qu'elle n'en est pas le produit. En effet, cette image de la réalité – fondée sur des décennies de résultats expérimentaux répétés et désormais confirmés de manière exhaustive – implique que *c'est le corps qui est dans la conscience, et non la conscience dans le corps*<sup>5</sup> ».

Il y a longtemps, Teilhard de Chardin (1881-1955) a exprimé la même idée avec des mots différents : « Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle, nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine. »

La nature de la réalité interpelle non seulement les philosophes et les psychologues, mais aussi les physiciens quantiques. Dans leur ouvrage *Tout est relié : Univers – Esprit*, Romuald Leterrier et Jocelin Morisson soulignent la nécessité de faire la distinction entre les avancées scientifiques consensuelles et leurs possibles implications philosophiques : « Quand on parle de physique quantique, il est important de distinguer ce qui relève de la science proprement dite – c’est-à-dire ce qui fait consensus parmi la communauté des physiciens – et ce qui relève des implications, essentiellement philosophiques, sur la nature de la réalité, et qui font l’objet de spéculations à l’infini. Parmi ces réflexions spéculatives, dont certaines sont dues à des physiciens de très haut vol, les plus “extraordinaires” suggèrent finalement que, d’une part, toute la réalité ne fait qu’un, à travers le principe d’intrication, et que, d’autre part, la réalité n’existe pas tant qu’elle n’est pas observée ou, dit autrement, que *c’est la conscience qui fait exister le monde*. Au bout du compte, la conscience serait le fondement même de la réalité, la réalité première et même la seule réalité<sup>4</sup>. »

Par conséquent, si la conscience est première et universelle, elle est nécessairement non locale (certains préfèrent la nommer : « unitaire », « infinie », « transpersonnelle », « cosmique », « divine », etc.). Le cardiologue néerlandais Pim van Lommel, chercheur de renommée mondiale dans le domaine des EMI, stipule que la conscience non locale survit à la mort physique et continue d’exister dans une dimension immatérielle et inconnue : « La conscience n’est pas enfermée dans le cerveau, parce qu’elle est non locale, et parce que le cerveau facilite plutôt qu’il ne produit notre expérience de la conscience. Si notre conscience de veille repose sur une base biologique, puisque notre corps fonctionne comme une interface, il n’y a pas de base biologique

à notre conscience infinie, non locale, qui prend racine dans l'espace non local. L'expérience de la conscience de veille passe par notre corps, mais la conscience infinie ne réside pas dans notre cerveau<sup>5</sup>. [...] Une fois que notre corps a cessé de vivre, après une agonie qui peut durer des heures ou des jours, nous sommes en contact, ou plutôt nous devenons partie intégrante de cette conscience infinie, non locale<sup>6</sup>. »

Si la conscience fondamentale et non locale survit à la mort du corps, alors les interactions entre les vivants et les morts ne sont plus « impossibles », mais parfaitement sensées. Ces phénomènes changent alors de statut ontologique. Ils ne sont plus « paranormaux », mais « normaux », car le modèle postmatérialiste peut les expliquer.

Les deux écoles de pensée – matérialisme et postmatérialisme – s'opposent, voire s'affrontent, avec de plus en plus d'intensité. Le neuroscientifique canadien Mario Beauregard et d'autres chercheurs ont rédigé en 2015 le *Manifeste pour une science post-matérialiste* pour dénoncer le fait que les partisans de l'hypothèse matérialiste nient non seulement l'authenticité, mais la survenue même des expériences paranormales, pourtant bien documentées. À leurs yeux, ces phénomènes, qui effectivement ne peuvent être expliqués par une lecture matérialiste de la réalité, ne peuvent pas se produire, et donc n'existent pas : « La science est d'abord et avant tout une méthode non dogmatique et ouverte d'acquisition de connaissances au sujet de la nature. Cette méthode est basée sur l'observation, l'investigation expérimentale et l'explication théorique de phénomènes. La méthode scientifique n'est pas synonyme de matérialisme et ne doit être influencée par aucune croyance, dogme ou idéologie. [...] Certains scientifiques et philosophes matérialistes refusent de

reconnaître ces phénomènes parce qu'ils ne s'intègrent pas à leur conception exclusive du monde. Le rejet d'une exploration postmatérialiste de la nature ou le refus de publier de solides travaux de recherche supportant une vision postmatérialiste sont contraires au véritable esprit d'investigation scientifique, selon lequel toutes les données empiriques doivent être considérées. Les données qui ne sont pas compatibles avec les théories et croyances des scientifiques ne peuvent être rejetées *a priori*. Un tel rejet appartient au domaine de l'idéologie, pas à celui de la science<sup>7</sup>. » La bataille est rude, car les enjeux sont considérables. L'hypothèse postmatérialiste remet en question les certitudes considérées comme acquises dans de nombreux domaines de la connaissance, mais c'est la nature même de la recherche scientifique : les théories ne tiennent que jusqu'au jour où de nouvelles connaissances les invalident et les remplacent.

Les expériences paranormales vécues par les enfants et les jeunes sont des données empiriques qui viennent précisément bousculer ces théories matérialistes. Ils sont nombreux à les vivre à un moment ou à un autre de leur développement, comme voir ou entendre des défunts. Il semblerait que les enfants soient naturellement spirituels. Kate Adams (chapitre 4), auteure de *Unseen Worlds*, écrit : « De tels cas d'enfants qui semblent voir des personnes décédées sont très courants et ne causent souvent aucune détresse aux enfants, qui supposent simplement que les autres voient ce qu'ils voient<sup>8</sup>. » La réaction de l'entourage est déterminante pour une bonne intégration de ces expériences, qui peuvent soulever des questions chez les jeunes qui souhaitent en parler avec leurs proches. La réception de leur récit dépend de leur environnement culturel. Dans de nombreuses cultures, ces phénomènes sont ancrés dans les traditions et coutumes locales et sont naturellement

acceptés, voire encouragés, et même souhaités. C'est sans doute dans les sociétés occidentales modernes que l'accueil est le plus difficile, parfois traumatisant, pour les jeunes qui les vivent.

Bien trop souvent encore, ces expériences sont pathologisées. La médicalisation de l'expérience et, dans le pire des cas, le recours à des médicaments pour « supprimer les hallucinations » peuvent en être la fâcheuse conséquence. L'inquiétude peut alors s'installer, tant dans la famille que pour le jeune qui, jusqu'alors, vivait probablement très bien avec ces perceptions extrasensorielles uniques ou récurrentes. Donna Thomas (chapitre 6) écrit : « Les enfants peuvent souffrir lorsqu'ils vivent des expériences inexplicables. La souffrance ne semble pas résulter de l'expérience elle-même, mais de la manière dont la société réagit à ce type d'expériences<sup>9</sup>. » Il convient de préciser que si les enfants et les adolescents peuvent certes souffrir de maladies mentales, les hallucinations psychotiques font partie d'un état clinique qui n'a rien à voir avec, par exemple, un contact spontané avec un défunt. L'autre risque est que ces jeunes soient catalogués, et marginalisés, comme ayant des dons psychiques extraordinaires (les « enfants indigo »). Aucune de ces qualifications ne leur rend service.

Les expériences liées à la mort se produisent massivement chaque jour, partout dans le monde. Il est très important de *normaliser* ces expériences. Le matérialisme ne permet pas cette normalisation, car en les qualifiant d'« impossibles », il leur refuse un statut ontologique. Un phénomène censé être impossible ne peut être normalisé. L'hypothèse post-matérialiste peut expliquer ces phénomènes qui s'intègrent parfaitement dans son concept. Elle a le potentiel de provoquer un changement de paradigme qui normalisera

ces expériences – éliminant ainsi la pression exercée sur les jeunes qui les vivent –, en montrant qu'ils ont simplement vécu une expérience normale et courante, inhérente à la condition humaine.

Pourquoi pouvons-nous supposer que les perceptions extrasensorielles sont inhérentes à la condition humaine ? L'hypothèse postmatérialiste propose une réponse. Si la conscience est fondamentale et constitutive non seulement de notre monde, mais aussi de l'univers, alors nous avons naturellement accès à cette conscience universelle – en fait, nous en faisons partie. Les phénomènes paranormaux n'en seraient que l'expression ponctuelle (qui nous permettrait d'en prendre conscience), mais la connexion est là à tout moment, partout, et pour tout le monde. Les enfants y ont peut-être plus facilement accès, car ils ne sont pas encore culturellement formés à une vision matérialiste de la réalité, comme le souligne Kastrup : « Notre culture n'a pas encore eu le temps de détruire la plénitude et la richesse de leur héritage cognitif naturel. Les enfants sont encore proches, dans le temps et l'expérience, de la source de la vie et de la réalité. Ils peuvent encore sentir à travers leurs racines, qui sont profondément enfoncées dans le sol chaud et humide de l'être. Les nuages aériens du raisonnement conceptuel ne les ont pas encore obligés à regarder constamment vers le ciel de la théorie, oubliant ainsi les racines par lesquelles ils sont directement en contact avec la nature<sup>10</sup>. »

Vous tenez entre vos mains un ouvrage précieux aux contributions très variées qui vous permettront d'approfondir vos connaissances et d'enrichir votre réflexion sur les « perceptions extrasensorielles » des enfants et des jeunes. Je vous souhaite une bonne lecture.



### **Evelyn ELSAESSER**

Spécialiste des expériences autour de la mort, telles que les expériences de mort imminente (EMI) et les Vécus Subjectifs de Contact avec un Défunt (VSCD), elle est également la cofondatrice de IANDS Suisse (International Association for Near-Death Studies). Auteure de nombreux articles et ouvrages sur ces sujets, elle a notamment publié *Contacts spontanés avec un défunt : une enquête scientifique atteste la réalité des VSCD* (2021), aux éditions Exergue.

## Notes

---

1. Pour alléger la lecture, la forme masculine est utilisée pour désigner collectivement les deux genres.
2. Voir chapitre « Vécus Subjectifs de Contact avec un Défunt (VSCD) », p. 123.
3. Kastrop B., « A Rational, Empirical Case for Postmortem Survival Based Solely on Mainstream Science », dans *Proof of Survival of Human Consciousness Beyond Permanent Bodily Death: Winning Essays*, BICS Bigelow Institute for Consciousness Studies, vol. 1, 2023, p. 275.
4. Leterrier R. et Morisson J., *Tout est relié : Univers – Esprit*, Paris, éditions Guy Trédaniel, 2023, p. 101-102.
5. Van Lommel P., *Mort ou pas ? Les dernières découvertes sur les EMI*, Paris, InterEditions INREES, 2011, p. 288.
6. *Ibid.*, p. 289.
7. [www.inexplore.com/articles/Manifeste-science-Beauregard](http://www.inexplore.com/articles/Manifeste-science-Beauregard)
8. Adams K., *Unseen Worlds: Looking through the Lens of Childhood*, Londres, Jessica Kingsley Publishers, 2010, p. 45.
9. Thomas D. M., *Children's Unexplained Experiences in a Post Materialist World: What Children Can Teach Us About the Mystery of Being Human*, Winchester, UK – Washington, États-Unis, John Hunt Publishing – Essentia Books, 2023, p. 109.
10. Kastrop B., « A Rational, Empirical Case for Postmortem Survival Based Solely on Mainstream Science », *op. cit.*, p. XXII.